Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1996)
Heft: 29

Artikel: Forts en littératie?
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-550824

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Forts en *littératie* ?

La Suisse n'a pas de quoi pavoiser quant aux compétences en lecture, en écriture et en calcul de ses habitants âgés de 16 à 65 ans. C'est ce que concluent des chercheurs de l'Université de Zurich, à la suite de la plus grande enquête jamais menée dans le pays sur la population active. Réalisée conjointement dans six autres pays, cette enquête a constitué un volet important du Programme national de recherche 33.

L'enquête a commencé par plusieurs milliers de coups de téléphone à travers le pays. Durant l'automne 1994, environ 1400 habitants de Suisse alémanique et autant en Suisse romande ont participé à une étude sur les capacités en lecture, en écriture et en calcul de la population âgée de 16 à 65 ans. Dans chacune des deux régions linguistiques, le nombre de femmes et d'hommes interrogés a été équilibré. Tous les participants ont été tirés au sort d'après les listes de l'annuaire téléphonique.

La procédure peut surprendre dans une enquête psycho-sociologique de cette envergure, elle est cependant éprouvée scientifiquement et bien adaptée au pays, où près de 97% des habitants sont raccordés au téléphone.

Le professeur François Stoll et son collègue Philipp Notter, de l'Institut de psychologie de l'Université de Zurich ont supervisé cette recherche qui constitue un volet important du *Programme national de recherche «Efficacité de nos systèmes de formation» (PNR33)*. C'est la première fois qu'un «état des lieux» concernant la *littératie* – néologisme qui définit les capacités à comprendre les informations contenues dans les documents imprimés et à les utiliser à bon escient au cours des activités quotidiennes – était dressé à une aussi large échelle en Suisse, ainsi que dans six autres pays.

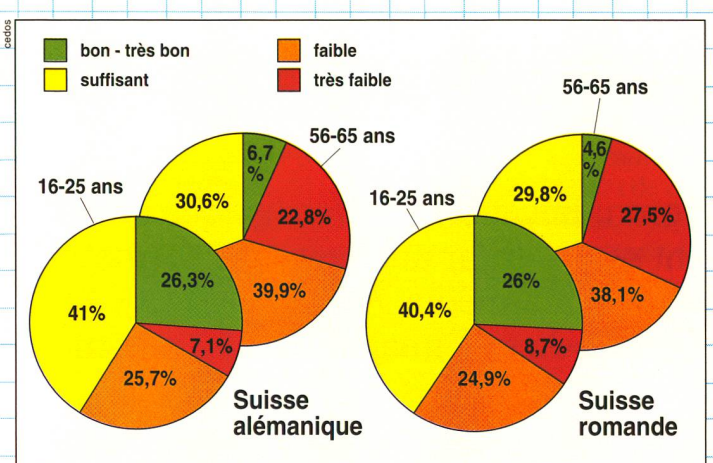
cedos

Pour l'enquête, un journal spécial a même été édité.

L'étude entre en effet dans le cadre d'une recherche internationale coordonnée entre l'Allemagne, le Canada, les Etats-Unis, les Pays-Bas, la Pologne et la Suède. D'autres pays, notamment le Mexique, n'ont participé qu'à la phase préparatoire de l'enquête. Quant à la France, elle s'est retirée juste avant la rédaction finale du premier rapport publié fin 1995 avec le concours de l'*Organisation de coopération et de développement économiques* (OCDE), chaque pays ayant la liberté d'arrêter à n'importe quel moment...

Avant de démarrer l'enquête proprement dite, les différents partenaires ont mis au point les questionnaires d'évaluation. «Il fallait éviter que des groupes de lecteurs soient confrontés à des difficultés d'ordre culturel», explique le Prof. Stoll. «Si l'on avait parlé de *raclette* ou de *rösti*, un Canadien ou un Polonais aurait peiné à comprendre. Les thèmes abordés devaient aussi être *monosexe*: pas question de traiter de point-mousse, d'armes à feu, de make-up ni de différentiel intégral. Femmes et hommes devaient trouver un intérêt égal au sujet.»

Les pays participants ont élaboré des lots d'exercices qui ont permis, par la suite, de classer les capacités en cinq catégories. Sur cette échelle, les lecteurs «très faibles» et «faibles» ne maîtrisent respectivement que les niveaux 1 et 2: ils ne comprennent que ce qui est explicite et véritablement concret – les chiffres et les symboles n'ayant que peu de signification pour eux. La qualification des lecteurs a été évaluées dans trois domaines: les *textes suivis* qui sont des documents comme les modes d'emploi, les dépliants publicitaires, les notes de services; les *textes schématiques*, où l'information est contenue dans des tableaux, des graphiques ou des cartes (horaires de transport, formulaires...); et enfin les *exercices au contenu quantitatif* où les lecteurs doivent repérer les données chiffrées nécessaires pour résoudre des opérations arithmétiques. Chaque texte contient toutes les informations utiles au lecteur pour répondre ensuite à une série de questions.



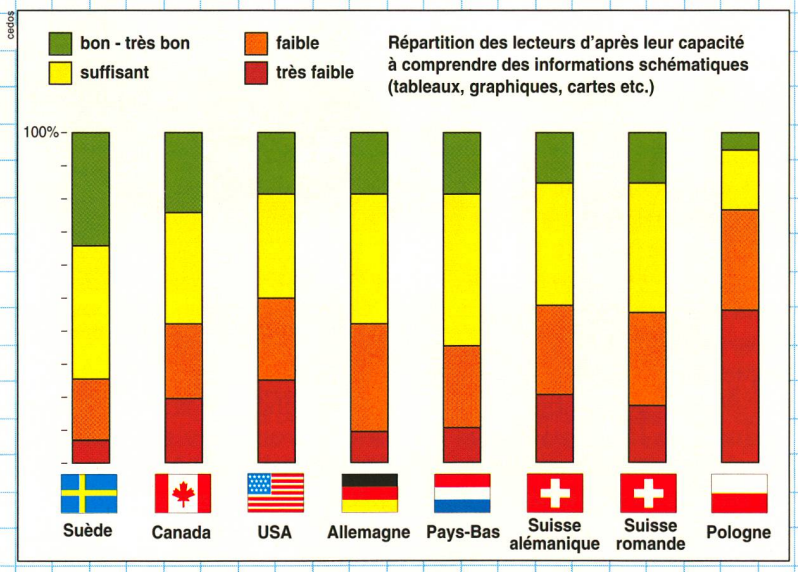
Capacité de compréhension des informations schématiques (tableaux, graphiques, cartes etc.) pour deux classes d'âge. On observe de grandes différences entre les jeunes et les aînés, mais pas entre les Alémaniques et les Romands.

Les exercices proposés ont d'abord été testés dans tous les pays participants. Lorsque les résultats ont montré des disparités trop prononcées entre les nations, les exercices ont été éliminés. Ainsi, ne sont restés que ceux – traduit dans chaque langue nationale – qui permettent d'évaluer la littératie au sein d'un groupe, puis de comparer valablement ces résultats avec ceux de groupes extérieurs.

«Les compétences des habitants de la Suisse ne figurent pas parmi les meilleures», lance Philipp Notter. «Le pourcentage des bons lecteurs, ceux qui maîtrisent le quatrième niveau de difficultés, est le plus faible après celui de la Pologne. Romandie et Suisse alémanique confondues, un habitant sur dix seulement parvient à ce niveau en *textes suivis*, un peu plus d'un sur six en *textes schématiques*, et un sur cinq en *exercices à contenu quantitatif*. Si l'on ne tient compte que de la population née en Suisse, et donc scolarisée dans le pays, tous les résultats sont améliorés d'environ 10%. La Suisse conserve toutefois son avant-dernière position selon ce critère.»

Au jeu des comparaisons, la première place revient à la Suède où les bons lecteurs sont en moyenne deux fois plus nombreux qu'en Suisse. La Suède obtient également la plus basse proportion de lecteurs de niveau 1: elle varie entre 6,2% et 7,5% selon les catégories, devançant largement les autres pays. «C'est sans doute aux parents suédois qu'il faut attribuer cet excellent résultat», estime le Prof. Stoll. «Ils accordent une grande valeur à la lecture. Avant la généralisation de l'école publique, les enfants suédois ne pouvaient aborder leur initiation religieuse que si leurs parents leur avaient appris à lire et à comprendre la bible. Par tradition l'apprentissage de la lecture au sein de la famille s'est perpétué jusqu'à nos jours.»

Quant à la place occupée par la Pologne, qui compte plus de 40% de lecteurs peu qualifiés, elle provient du fait qu'un tiers de la population travaille dans l'agriculture. Dans ce milieu, la période de scolarisation des enfants est généralement écourtée car ils commencent à travailler très tôt déjà. Or, les résultats de l'étude indiquent clairement que les capacités de littératie sont liées à la durée de la scolarité. «Mais on ne doit pas pousser trop loin le parallèle entre ces deux notions», fait remarquer Philipp Notter. En effet, parmi les habitants de la Suisse qui ont obtenu un diplôme d'études secondaires, 11% ont néanmoins de très faibles capacités (niveau 1) en *textes suivis*. Les chercheurs ont même trouvé une proportion similaire de ces lecteurs peu qualifiés chez les personnes ayant suivi des études supérieures.

«On entend souvent dire que les jeunes ne savent plus lire, ni écrire, ni calculer», relate le Prof. Stoll. «Nos résultats démontrent le contraire. Dans les deux régions linguistiques de Suisse, les compétences des jeunes sont nettement supérieures à celles des aînés. Plus la tranche d'âge considérée est élevée, et plus les capacités sont basses. Si les jeunes donnent l'impression de manquer de compétences, c'est parce que les exigences du milieu de vie s'élèvent d'année en année. En s'orientant toujours davantage vers le secteur tertiaire, l'environnement professionnel en est une des causes principales.»

L'étude révèle une autre particularité: l'immense majorité des personnes interrogées surestime largement ses capacités en littératie. Ainsi, les trois quarts des personnes ne maîtrisant que le niveau 1 s'estiment pourtant *moyen*, *bon*, voire *excellent* lecteur. Les mauvais lecteurs étant fortement touchés par le chômage, cette surestimation explique pourquoi ils ne découvrent souvent leur déficience qu'au moment de chercher un nouvel emploi.